

Le Shed, une association public/privé

À Reims, une micro-brasserie et une SCOP de production de concerts ont uni leurs destins pour asseoir leurs modèles économiques.

→ L'origine du projet

Après des années à parcourir l'Europe et le monde (Londres, Kyoto, Trondheim...) où il est devenu un brasseur expérimenté, Yves Leboeuf a fait le choix de revenir dans sa ville natale, Reims, et plus exactement dans le quartier de son enfance. En marge du centre-ville, non loin des anciens entrepôts liés à l'activité de la gare voisine, le quartier Reims, le Port Sec - La Hus-selle, figure une zone en pleine redynamisation, après des années de relatif abandon fin 1990 - début 2000. C'est donc là, sur cette friche industrielle à proximité de La Cartonnerie, la SMAC de Reims, qu'il a installé Senses Brewing, une micro-brasserie familiale montée avec ses parents, son frère et sa sœur. Outre son espace de production, il a installé dans cette halle rénovée un restaurant et un bar. À Reims, il était l'initiateur des BSC (Bière Social Club), espace de croisement entre le monde de la bière et celui de la musique.

→ Les parties prenantes

«*Au fil des rencontres, avec Jazzus Productions notamment, les contours du futur lieu se dessinent et le Shed voit le jour avec l'envie de fédérer des initiatives*», explique Yves Leboeuf. Dans un premier temps, la structure musicale, par ailleurs organisatrice du Sunnyside festival, à Reims, s'installe sur place. Elle a besoin de trouver des bureaux et Senses Brewing a prévu dans son modèle



ALAIN HATAT

économique la mise en location de box à des entreprises créatives.

→ La mise en action

De manière plus ambitieuse germe alors le projet d'un espace dédié aux activités de Jazzus Productions, structure fondée en SCOP en 2011 par trois salariés associés (Gilles Gautier, Jean Delestrade et Émilie Honnart). «*Le monde de la bière est régi par les contrats des brasseurs, il est très difficile de s'installer. J'ai donc dû inventer mon modèle et il passait aussi par l'incorporation d'une activité culturelle dans le projet*, poursuit Yves Leboeuf. *Je suis allé au théâtre, au concert,*

Les trois axes du projet

UN PARTENARIAT SOUPLE

Les deux activités s'installent dans un même lieu, appartenant au micro-brasseur. Une simple convention d'occupation les réunit. Jazzus Productions assurera la direction artistique de trois soirées tout public et d'une date jeune public au moins, chaque mois.

UN ÉQUIPEMENT FINANÇÉ

La Région, le CNV et la Ville ont apporté à Jazzus Productions des financements publics pour l'équipement scénique. Un bond en avant pour la structure jusqu'alors nomade, qui pourra ainsi se montrer hospitalière avec certains de ses partenaires.

UN «CERCLE VERTUEUX»

Avec les concerts, Jazzus Productions assurera un flux de public au bar-restaurant, tout en bénéficiant d'un lieu pérenne pour développer et étendre ses projets (comme ses ressources). En objectif plus lointain : des synergies entre les acteurs d'un quartier de la musique.



D. R.

Jean Delestrade, directeur artistique de Jazzus Productions (deuxième en partant de la gauche, ici avec Yves Leboeuf au centre, et la «Shed team»)
«Ce partenariat public/privé est particulièrement intelligent.
Nous avons enfin un lieu, nous stabilisons notre activité.»

à l'opéra lorsque j'étais enfant et je sais combien tout cela est formateur. Dans un lieu et un quartier comme celui-ci, qui sont avant tout populaires, il me paraissait intéressant d'y voir décentralisée une activité culturelle. »

→ Le fonctionnement

De nomade, Jazzus Productions devient structure résidente accueillie dans le cadre d'une convention d'occupation, avec l'intention de développer une programmation centrée sur les musiques afro-américaines, du jazz au funk et à la soul. «C'est génial pour nous car nous n'allons plus devoir construire à chaque fois un nouveau partenariat lorsque nous voulons organiser une date, se félicite Jean Delestrade, l'un ses salariés de Jazzus Productions. En outre, grâce à cela, nous avons pu prétendre à des aides publiques pour l'équipement de la salle.» L'investissement se situe à hauteur de 70000€, financés notamment par l'aide du CNV, de la Région Grand-Est et de la Ville de Reims, qui se sont montrées «assez enthousiastes», assure Jean Delestrade. Il est clair que si nous avons demandé une salle à la ville, par exemple, nous ne l'aurions pas eue». L'espace qui peut accueillir jusqu'à 350 personnes en configuration club (150 assises) est désormais équipé d'une scène et de tout le minima nécessaire aux concerts, pour la lumière et le son.

→ Le financement

L'activité de concert – au moins trois rendez-vous mensuels et une date jeune public – sera prolongée par des actions de sensibilisation de publics

et des partenariats à construire avec d'autres opérateurs culturels. Selon les années, la SCOP Jazzus Productions reçoit de 40 à 50% de son budget en aides publiques et s'autofinance sur des prestations qu'elle facture (production événementielle, prestations administratives, conseil en communication). «Pour moi, ce partenariat public-privé est particulièrement intelligent, se félicite Jean Delestrade. Nous avons enfin un lieu, nous stabilisons notre activité dans notre rapport aux institutions. Quant à Senses Brewing, nous allons leur assurer un flux de public, au-delà des connaisseurs et de la fréquentation de proximité.»

→ Les perspectives

Les porteurs du projet, qu'il s'agisse de Jazzus Productions ou de Senses Brewing voient plus loin. Le quartier un peu abandonné du passé se transforme. Resté populaire, il accueille aussi depuis quelques années, outre la Cartonnerie, premier équipement structurant à s'y être installé, Césaré (centre de création musicale), le studio Le Chalet, l'école de musique et salle de concert Le Lieu et prochainement, La Maison des ventes de Châtivesle, qui accueille régulièrement des événements culturels sur un autre site. «En fait, on voit se structurer ici tout un quartier autour de la musique, ce qui peut être intéressant pour chacun d'entre nous, dans les interactions qui peuvent naître entre tous ces projets.» Un projet que les partenaires aimeraient partager aussi avec des collectivités locales qui semblent se montrer réceptives à cette structuration spontanée.

CYRILLE PLANSON